

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE REFORMÉE

**OBJETS DE CULTE (TEXTILES) DU  
17-18<sup>E</sup> SIÈCLES DANS LE DIOCÈSE  
HISTORIQUE DE L'ÉGLISE  
RÉFORMÉE DE LA VALLÉE DES  
TÂRNAVE**

---

*Dissertation de doctorat*

*auteur: drd. Iringó Horváth (Tamás)  
coordonnateur: prof. univ. dr. Dezső Buzogány*

Cluj-Napoca 2013.

## TABLE DE MATIÈRE

1. Idées introductives	3
1.1 Motivation	4
1.2 Limites en espace et en temps de la recherche	5
1.3 Histoire de la recherche	6
1.4 Thème et structure de la dissertation	7
2. Dans les sources de l'époque	9
2.1 Source et leur langage	9
2.2 Textiles des communautés	15
3. Dans les inscriptions du 20 <sup>e</sup> siècle	111
3.1 Recensement de 1904	111
3.2 Travaux de László Debreczeni	113
4. Textiles actuels	152
4.1 Nappes	152
4.2 Mouchoirs	178
4.3 Napperons	216
4.4 Damas	222
4.5 Soies	226
5. Conclusions	240
6. Bibliographie	250
6.1 Liste des sources d'archive	250
6.2 Liste de la littérature de référence	253
7. Annexes	261
7.1 Catalogue	261
7.2 Diagrammes et tables	374

## RÉSUMÉE

Mots de clef: histoire de l'église réformée, Transylvanie, 17-18<sup>e</sup> siècle, art ecclésiastique, textiles, broderies.

Les communautés ecclésiastiques (premièrement celles catholiques, évangéliques, réformées et unitariennes) peuvent être considérées lieux importants prouvant l'existence de la culture hongroise de la Transylvanie. Outre les églises en usage permanent, aux cours des siècles des donations d'objets de valeur et quelques restrictions de leur triage ont contribué à l'accumulation d'une richesse historique inestimable. Ils ont reçu une importance accentuée après la destruction de ces preuves du domaine laïque (la collection des châteaux aristocratiques). Un avantage de l'église réformée consiste dans le fait qu'il n'y a aucune restriction en ce qui concerne les objets de culte quant à leur utilisation et leur provenance, de plus, on y accepte même des objets d'usage profane.

Comme richesse d'une église réformée sont considérés les biens immobiliers (églises, paroisses, éventuellement écoles), mobiles (meubles, bijoux, textiles, livres) et d'argent (même un certain capital). En général, la place principale est occupée par des biens immobiliers, argent et bijoux en matériau précieux. Les objets en textile sont plus nombreux, mais plus vulnérables ayant un usage permanent ainsi plus rapidement changées. C'est pourquoi, les documents écrits sur ces objets, leur provenance, nombre, état, nous donnent des informations inestimables des siècles antérieurs.

La dissertation présente, ainsi que les documentations antérieures essaient faire un examen approfondi de ces objets extrêmement vulnérables en cherchant des réponses aux questions qui se posent : forme, ornementation, origines, provenance.

Le choix de la thématique a plusieurs critères. Premièrement, l'intérêt personnel aux textiles prouvé par une étude antérieure de l'auteur sur les donations en matière de la baronne Kata Wesselényi,

ainsi que sa participation aux travaux d'inventaire les textiles du 17-18<sup>e</sup> siècle du patrimoine des églises réformées du département de Hunedoara-Zărand.

L'étude des textiles est opportune parce qu'on a des connaissances limitées sur le stock existant. Il nous manque, même aujourd'hui, un catalogue scientifique centralisé des objets du patrimoine des communautés, les inventaires locaux sont sommaires, même erronés à cause de la manque des connaissances approfondies des objets, même des documents de l'époque.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, des chercheurs de la Hongrie se sont occupés des broderies et grâce à eux, à la deuxième moitié du siècle sont apparus des travaux importants parmi lesquels (du point de vue de cette dissertation) les plus importants sont ceux de Gertrúd Palotay, Mária V. Ember și Emőke László. En ce qui concerne les textiles ecclésiastiques outre Gertrúd Palotay, s'en est occupé Béla Takács aussi, mais il a essayé leur classement du point de vue technique. Dans les années 1990, en Hongrie on a initié un mouvement pour un inventaire scientifiquement élaboré sur le patrimoine des églises et on a essayé y comprendre la Transylvanie aussi.

L'étude des documents des 17-18<sup>e</sup> siècles du Département Ecclésiastique Réformé sont à la base d'un inventaire des objets d'époque. Les plus récents comprennent déjà un catalogue des objets outre leur description. Ces publications ont inspirée à l'auteur la recherche plus approfondie dans le diocèse historique réformé sur les Târnave.

Le diocèse nommé auprès les Târnave est situé entre la Târnava Mare au Sud, longe la Târnava Mică, puis s'étend au bord du ruisseau Nirajul en suivant la Mureș à Sânger.

Le diocèse s'est formé au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Après un puissant propage de la croyance unitarienne, la communauté réformée devient puissante dans les années 1570. On peut faire une évaluation des fidèles en consultant le protocole du 1648, sous l'évêché de János Dadai, ou on énumèrent 24 de communautés (Bălăușer, Sântamărie, Bahnea, Sfântu

Gheorghe, Ceuaș, Daia, Dumbrăveni, Gogan, Idrifaia, Chirileu, Sânpaul, Coroisânmartin, Alma, Suplac, Cetatea de Baltă, Herepea, Crăiești, Bogata, Dătășeni, Chindu Mare, Medveș, Iernut, Cornești și Gănești) avec 13 filiales (Bernadea, Valea Izvoarelor, Agrișteu, Gogan-Varolea, Chendu Mic, Coroi, Păucișoara, Dileu Nou, Șilea, Cipău, Ogra, Papiu Ilarian și Mica). Ainsi, jusqu' à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ce Diocèse Reformée sur les Târnave contenait 34 églises-mère (Bălăușer, Sânmiclăuș, Sântamărie, Bahnea, Valea Izvoarelor, Ceuaș, Daia, Dumbrăveni, Gogan, Gogan-Varolea, Hărănglab, Idrifaia, Chendu Mic, Coroisânmartin, Cuci, Alma, Suplac, Cetatea de Baltă, Dileu Nou, Herepea, Crăiești, Șilea, Sânbenedic, Bogata, Cipău, Ogra, Papiu Ilarian, Mica, Chindu Mare, Medveș, Tirimia, Iernut, Cornești, Seuca și Gănești) et 19 communautés plus petites (Adămuș, Bernadea, Deaj, Târnăveni, Domald, Agrișteu, Ernea, Giuluș, Sânpaul, Păucișoara, Delenii, Luduș, Mediaș, Sânger, Dileu Vechi, Cucerdea, Șmig, Veseuș și Satu Nou), et les frontières en sont restées presque identiques.

À cause des sources et des objets existants, on a été obligé de délimiter l'aire du départ au 17<sup>e</sup> siècle parce qu'on n'a pas d'informations des périodes antérieures. Les pièces les plus récentes portent la date de 1800 ou les nouvelles caractéristiques sont apparues.

Bien que la région des Târnave ait attiré l'attention de plusieurs chercheurs, une littérature de spécialité n'existe pas. Le premier essai sur les textiles de Cornești est apparu en 1901 écrit par Lajos Kelemen. Plus tard, deux chercheuses, Gertrúd Palotay et Judit Szentimrei s'en sont occupées. La première en a parlé dans les articles du 1940, respectivement 1942, utilisant les dates sur les pièces découvertes de László Debreczeni et photographié par Ákos Darkó. Étant ethnographe, Judit Szentimrei a présenté plusieurs textiles ecclésiastiques du 18<sup>e</sup> siècle en mentionnent que leur motifs pourraient servir comme précurseurs des motifs populaires.

La recherche présente suivie des chemins parallèles (loco, archives et bibliothèques) puis il y a une description, le catalogue et l'assemblage du texte de la dissertation. Les déplacements ont permis le choix des objets et leur documentation. La documentation se forme d'une page de

répertoire et des photos digitales. Outre celles-ci, on a essayé d'obtenir des dates supplémentaires des documents de la paroisse (inventaires d'époque, lettre de donation et l'inventaire d'usage actuel). Pour établir l'origine, la personne du donateur / de la donatrice on s'est appuyé sur les conscriptions du 17-18<sup>e</sup> siècle et les inventaires du 20<sup>e</sup> siècle. On a besoin des documents de la bibliothèque pour trouver des analogies entre les collections pour délimiter l'époque et la technique, identifier les donateurs et en quelques cas la provenance géographique des objets.

Les recherches ont été suivies d'un travail sérieux de descriptions, de compléter les dates et effectuer la présentation des objets. C'est en suivant cette voie qu'on a fait le catalogue, la recherche d'une thématique pour présentations aux conférences et l'élaboration de l'étude plus courte.

Le thème de la présente dissertation de doctorat est: présentation, description approfondie des textiles des 17-18 e siècles encore existants ou disparus du patrimoine du Diocèse Réformé des Târnave. On a suivi les témoignages des documents d'époque et à l'aide de la compréhension et de l'interprétation de ceux-ci on a essayé la reconstruction du stock de l'époque et des variations existantes. De ces considérants, l'étude se divise en trois chapitres de base.

Après les idées introductives suit la présentation des documents écrits. Dans la définition de caractéristique on a tenu compte de la relation intercommunautaire, du langage des liste, leur fréquences. À leur aide on a défini la dénomination, le rôle, certaines particularités de divers textiles des paroisses. Grâce à l'utilisation permanente des conscriptions, on a découvert le changement des stocks de textiles, c'est-à-dire: donation et disparition. Pour une présentation objective, on a décidé de consacrer un sous-chapitre à la description des communautés.

Les documents de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle représentent le 3<sup>e</sup> chapitre qui a une importance majeure en ce qui concerne les textiles disparus à jamais. Le recensement de 1904 a une valeur changeante, mais de temps en temps il fait référence à certaines pièces des 17-18<sup>e</sup>

siècles. Le plus important en est la présentation des dessins/exquises de László Debreczeni exécutés entre les années 1928-1935.

La partie la plus ample s'occupe de la présentation détaillée des objets en tenant compte de leurs caractéristiques. La grande majorité des textiles sont en toile de lin ou coton, et les trois premiers sous-chapitres se groupent selon leur utilisation dans la communauté (nappe - *abrosz*, mouchoir - *keszkenő* et napperon - *kendő* pour le lutrin). Les pièces exécutées avec la technique de damas et celles en soie sont présentées séparément.

Le dernier chapitre, le 5<sup>e</sup> contient des conclusions tenant compte des témoignages des sources et des documents.

La bibliographie contient des sources d'archives et la littérature de spécialité suivie d'une annexe. Le catalogue contient des données techniques, une description et une photo blanche-noire de 113 pièces. Le stock d'autrefois des communautés sont présenté par des diagrammes.

Le chercheur qui étudie le patrimoine ecclésiastique a un grand avantage : la richesse des documents écrits qui complètent les connaissances sur les objets, ils donnent des informations sur leurs apparences dans la liturgie. Ainsi, on peut tirer des conclusions en corrélant les diverses écrites et des objets.

Selon les données du 17<sup>e</sup> siècle on peut constater que dans les 34 paroisses il y avait 259 textiles, leur nombre variant entre 2 et 14. Les plus riches communautés ont été celles de Bahnea et de Cornești, suivies de Daia et Crăiești avec 12 textiles. On peut considérer riche les paroisses de Ceuaș, Alma et Seuca avec 11 pièces, ainsi que celles de Valea Izvoarelor et Sânpaul où on a gardé 8 objets. À Bălăușer et Cipău on a noté l'existence de 7 textiles, leur nombre le plus fréquent a été de 6 objets (7 communautés). Á Hărănglab et Șilea ont été 5 textiles, à Chindu et Coroi 4, à Dumbrăveni, Gogan et Papiu Ilarian 3 et seulement à Suplac on n'a mentionné que deux. Parmi les, à peu près, 250 pièces il y a 84 nappes, 82 mouchoirs, 41 tapis, 35 napperons, 14 couvertures et 3 couvertures de table. Le nombre des nappes varie entre 1 et 3, il n'y a que 6 paroisses où il y en a eu plus (entre 4 et 7), dans des 2

communautés il n'y en avait aucune. De pareilles proportions sont caractéristiques en ce qui concerne les mouchoirs, dans des 25 de communautés leur nombre est zéro. Dans 19 paroisses on en a compté 1-2 napperons mais un tiers n'en possède aucun, au lieu d'eux en utilisant de mouchoirs (Ceuaș, Daia, Dumbrăveni, Gogan, Gogan-Varolea, Alma, Păucișoara, Herepea, Crăiești, Cornești et Seuca). Il y a des exceptions aussi à Bahnea et Agrișteu il y a 4, respectivement 3 napperons. En générale, on compte 1-2 tapis (20 paroisses), les plus nombreux étant à Bahnea, Sântămărie, Valea Izvoarelor et Hărănglab (3 pièces), dans 10 communautés il n'y en a aucun. Parmi les pièces rare on trouve des couvertures: 5 communautés en ont 1 pièce, mais à Herepea il y eu a 2, à Sânpaul 3 et à Ceuaș 4 pièces. Avec l'expression de couverture de table on ne se rencontre qu'à Herepea, Crăiești et à Bogata. Les données prouvent que les communautés ont possédé 2-3 séries de textiles pour la cène et un napperon pour le lutrin, dans 2-3 on peut lire des tapis et 10 paroisses ont noté l'existence des couvertures aussi.

Les documents du 18<sup>e</sup> siècle nous parlent de l'existence de 687 textiles en 48 communautés leur nombre se variant entre 2 et 31 de pièces. De ce point de vue la plus riche a été la paroisse de Cornești, tandis à Delenii et Dileu Vechi on a noté 2 textiles. En générale il s'agit dans des 29 paroisses de 10-20 pièces, 9 ont possédé plus, 10 moins. Entre les 700 objets (à peu près) on peut compter 215 nappes, 236 napperons, 113 mouchoirs, 82 tapis, 32 couvertures et 7 mouchoirs de table. La majorité des communautés en ont possédé entre 3 et 6 nappes (30 paroisses), entre 7-8 possèdent 4 pièces, mais à Chindu on peut compter 9 unités, dans 9 paroisses on n'en a trouvé que quelques pièces. Le nombre de mouchoirs varie entre 1 et 14 pièces, en générale on peut parler de 3-7 textiles (38 communautés), dans 4 on a noté plus, en 5 moins. À Satu Nou on n'en a trouvé aucun. Plus de 110 mouchoirs sont dans 34 paroisses, variant entre 1 et 7 pièces par communautés. Dans la majeure partie on en rencontre 2-4 objets (23 communautés), dans 6 paroisses on en a compté 5-6 objets, la communauté de Tirimia Mare en a gardé 7 pièces. Quatre possèdent un mouchoir, et à 14 on ne mentionne aucun. On a compté 82 tapis, en grande partie leur nombre

varie entre 1 et 3 pièces (31 paroisses), dans 4 communautés on en voit 4, à Ogra et à Medveş on a gardé 6 pièces. Il n'y a que 22 paroisses possèdent des couvertures, leur nombre dépassant 30 pièces. Dans 14 communautés en ont gardé 1 objet, dans 8 paroisses on en a compté 2-3 pièces. Le dernier groupe d'objets est formé de mouchoirs de table contenant 7 pièces dans 6 paroisses (Agrîşteu, Gogan, Alma, Păucişoara și Papiu Ilarian), à Tirimia Mare on en a 2 objets.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle László Debreczeni a visité une grande partie du département (34 paroisses) notant l'existence 202 textiles des 17-18<sup>e</sup> siècle. Les uns appartiennent au début du 19<sup>e</sup> siècle. Leur répartition a été uniforme, entre 1 et 13 pièces. Les 72 nappes appartiennent aux 26 paroisses ayant 1-5 pièces et 8 communautés en manquaient totalement. Il parle de 104 mouchoirs dans 31 paroisses, leur nombre varie entre 1 et 10 unités, mais dans 3 communautés il n'y en avait aucun. Dans un tiers de paroisses il y'a avait 2 mouchoirs, dans 5 il y'en avait une pièce, dans 12 communautés le nombre a été entre 3-5 unités, et plusieurs ont été gardés seulement dans 4. Il n'a trouvé des napperons que dans 12 paroisses, en générale 1-2 pièces, à Bahnea il y en avait 3 objets. Outre ces objets, on en rencontre encore deux types: tapis, on en a trouvé une pièce dans deux paroisses à Târnăveni et à Agrîşteu, et 3 objets ont été nommés couvertures dans les communautés de Târnăveni, Cetatea de Baltă et Medveş.

Notre catalogue contient 113 objets de 27 communautés, où les textiles varient entre 1 et 10 pièces. Un quart d'objets se trouvent dans 8 paroisses, où on en garde 3 pièces. Dans 8 communautés en gardent 6 pièces, à Târnăveni, Bahnea, Cetatea de Baltă și á Crăieşti on en a 8-10 textiles. Les 39 nappes sont dans 20 paroisses et leur nombre varie entre 1-2 pièces. Dans 4 communautés en ont gardé 3, mais à Crăieşti on en a trouvé 4 objets. Les 57 mouchoirs sont dans 17 paroisses leur nombre variant entre 1-3 pièces, à Târnăveni on a 5 objets et 6 à Crăieşti et Şilea. On n'a gardé que 10 napperons, 5 communautés en ont possèdent 1-2 pièces (Cetatea de Baltă, Corneşti, Bahnea et Gogan). C'est seulement à Găieşti où il y en a 4 objets. À Chindu Mic on a vu un

mouchoir de table, à Hărănglab et Ogra une couverture pour la table de Seigneur.

Des documents de l'époque on apprend qu'au 17<sup>e</sup> siècle la grande majorité de communautés ont possédé plusieurs garnitures de textiles parmi lesquels les uns pour la liturgie, les autres pour usage quotidienne. 27-32% de 800-900 objets de textile datent du 17<sup>e</sup> siècle, 72-85% ont été donné au 18<sup>e</sup> siècle. La diminution de leur nombre a commencé avant le 20<sup>e</sup> siècle, ce qui explique que László Debreczeni n'a trouvé que 21-25% de textiles dans les paroisses, de nous jour il n'y en a que 11-12%.

Dans la datation des textiles on ne doit prendre en considération que les objets existants parce que les documents d'époque ne contiennent pas de dates de références où il n'y en a pas, les dénominations ne sont pas concordantes. En tenant compte des caractéristiques des textiles, on peut constater que des 113 pièces du catalogue 18 pièces sont du 17<sup>e</sup> siècle, 3 pièces de la fin du 17<sup>e</sup> - début du 18<sup>e</sup> siècle, 82 du 18<sup>e</sup> siècle, et 6 objets du tournant des siècles 18-19<sup>e</sup>.

En tenant compte des matériels utilisés, on peut constater qu'au cours des 17-18<sup>e</sup> siècle la majorité des textiles ont été en lin blanc (57 pièces) ou en coton (41 pièces), tissés (93 pièces), plus rarement en toile de damas (7 pièces), et 12 pièces ont été en soie. Dans les listes de l'époque la dénomination varie selon la finesse du tissu (*vászon*, *gyolcs*, *patyolat*, *buja vászon*). Les toiles de damas aux motifs géométriques ont porté le nom de *sáhos* (68 pièces), celles aux motifs descriptifs *kamuka* (4 pièces). La soie portait le nom de *tafota* (11 pièces), mais les autres tissus n'ont pas toujours été précisément déterminés (10 pièces). Les couvertures en drap ont été exécutés de laine (16 pièces), les tapis ont été tissés ou noués. La matière de la décoration a été la soie (67 pièces), fils métalliques (65 pièces), et l'utilisation de tous les deux matières a été habituelle (44 pièces). Les sources parlent rarement du fil en soie (24 pièces), on mentionne seulement que c'est de la soie (172 pièces). L'expression la plus usuelle pour les fils métalliques a été *szkófiom* (79 pièces). Les fils en or ou en argent (22 respectivement 15 pièces) sont mentionnés sous la dénomination d'or (86 pièces) ou argent (47 pièces),

le cuivre apparaît toujours sous le nom de fil en cuivre (7 pièces). On rencontre des fils en lin aussi (21 pièces).

Au cours des 17-18<sup>e</sup> siècle pour l'ornementation la technique la plus utilisée a été la broderie (90 pièces). Dans les zones habitées par des Hongrois la plus répandue a été la broderie avec de coutures plates (79 pièces), tissu éraillé (15 pièces) et point de couture (19 pièces). Le genre de la broderie n'a pas toujours été défini, mais on fait différence claire entre la couture turque (17 pièces), ou celle blanche (5 pièces). Il est arrivé qu'une autre broderie soit appliquée sur un autre fond, technique connue à cette époque (4 pièces). Les sources nous parlent d'ornement en ganser mais on n'en a pas trouvé aucun exemplaire. Une autre technique a été celle de réseau (11 pièces). La dentelle a été utilisée pour orner les marges (26 pièces), dans les documents de l'époque on parle de la technique de crocheter (28 pièces). En nombre insignifiant on trouve des textiles colorés aussi (2-3 pièces).

Les conclusions sur les motifs de la broderie ecclésiastique peuvent être tirées en regardant les objets existants. Les documents nous parlent des motifs floraux ou de branche (49 pièces). La structure de ceux-ci peuvent être symétriques ou asymétriques, favoris sont ceux symétriques (50 pièces). On rencontre des structures symétriques à la racine des fleurs en rang ou indépendantes (9 respectivement 7 exemplaires). On voit des motifs floraux orientaux avec des changements insignifiants suivant le goût occidental (5 pièces). Parmi les structures asymétriques on rencontre trois exemplaires caractéristiques : surface en forme d, amande aux tiges en différentes directions (6 pièces) ou en spirale (13 pièces). Les textiles exécutés avec la technique de tissu éraillé ont un ornement symétrique en suivant la surface du matériel. Les tissus sont décorés avec des motifs symétriques, on n'en a trouvé qu'un seul exemplaire qui ait des motifs asymétriques. On rencontre une pareille situation dans le cas des textiles colorés ou les marges sont ornés aux motifs symétriques, quand à l'intérieur, la décoration est asymétrique.

On peut constater que les motifs utilisés sont en général des plantes (58 pièces), des éléments figuratifs sont en nombre insignifiant (8

pièces). Les formes géométriques n, apparaissent que sur les surfaces tissées ou celles de dentelle (11 pièces).

Les plus répandus sont les grenades et la rosette (20 respectivement 19 pièces). On rencontre souvent des tulipes (12 pièces), glaïeul (8 pièces) et acanthes (7 pièces). Les boutons de diverses fleurs et feuilles apparaissent eux aussi, ainsi que des surement et des grenades, plusieurs fois ensemble.

Parmi les animaux représentés on peut voir des cerfs et des oiseaux.

La grande majorité des textiles ecclésiastiques provient des donations mentionnées dans documents de la paroisse. Les éléments de l, héritage catholique sont complètement disparus. On a un exemple unique : á Tirimia on utilise même aujourd'hui des anciens objets appartenant au culte unitarien. La plupart des objets dans l, église réformée provient des donations privées. Dans les sources de l'époque on en a 51 pièces, mais notre catalogue n'en apparait que 14 pièces. Une partie des textiles a été conçu pour l, utilisation ecclésiastique, mais un nombre considérable premièrement a été destiné á l'usage quotidien. Une habitude existait : lors les événements importants on faisait des donations envers l'église. Parmi les objets offerts il y avait des textiles aussi. Il a été en usage que la donation porte le nom ou les initiales du donateur aussi. Quelque fois la date y figure aussi. Dans notre catalogue il y a 44 exemplaires aux inscriptions brodées. Les unes portent la date suivie du nom ou de l, initiale. On connait deux textiles qui ont á la marge des citations des chants ecclésiastiques (Bahnea et Tirimia).

L'étude de László Debreczeni, ainsi que notre catalogue contient 140 noms parmi lesquels ceux des hommes de l'église ou de la communauté avec ou sans rang, nobles, aristocrates. On peut constater que les grandes familles ont fait plusieurs donations envers plusieurs églises ou communautés.

Par conséquence, on peut déclarer que le stock de textiles trouvé dans la possession du Département Réformé sur le Târnave s'est formé pendant la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle quand chaque communauté possédait déjà 2-3 exemplaires. Cette chose est éloquemment démontrée dans la conscription de 1676 quand on a noté nappes,

mouchoirs, napperons et tapis dans 39 paroisses, le nombre des textiles étant environ 200. Dans les textes en latin on peut observer déjà une habitude fixée pour nommer, décrire les objets en mentionnant le matériel et la technique utilisés. Des dénominations presque, identiques apparaissent dans les textes écrits en hongrois aussi à partir de 1680. Cela se trouve aussi dans la conscription de 1714 ce qui facilite l'identification de l'objet comme forme, destination, ornements. La liste de 1714 contient 450 textiles en 44 communautés ce qui démontre que, en quatre décennies leur nombre s'est doublé (10-15 pièces par paroisses). Les divers groupes d'objets ont été traités de façon différente en présentant les techniques, le matériel utilisé, leur ornement. Dans la conscription de 1749, on trouve les mêmes pièces en compagnie des donations ultérieures. Le département possédait déjà 600 textiles en 43 communautés ce qui signifie que chaque paroisse en possédait 15-16 objets. Les donations de la fin du siècle ne sont mentionnées, donc on ne peut pas les évaluer que, approximativement. Les sources parlent de 90 textiles, 3-4 pièces par communautés. La dernière conscription date de 1816 où les observations sur les textiles sont assez sommaires. Des références aux objets en textiles on peut supposer qu'on en possédait 14-17 pièces par communautés, mais la grande majorité provenait des 17-18<sup>e</sup> siècles.

Grace à ces listes, on peut former une image sur la formation en temps de cette partie du patrimoine ecclésiastique. Une grande importance consiste dans le fait que ces listes ont été utilisées en permanence et chaque changement dans les biens de l'église ont été minutieusement notés.

Dans notre dissertation, on a essayé la reconstitution du stock de textiles des 17-18<sup>e</sup> siècles, mais on a essayé faire une comparaison avec les éléments connus aujourd'hui aussi. La grande majorité de ceux-ci ne figurent que dans les cahiers de dessins de László Debreczeni aussi. On peut comparer les sources écrites et les textiles restés dans le patrimoine des paroisses. En y ajoutant une description objective, l'identité des donateurs et la précision de la date de la donation, on peut offrir une image plus claire sur les textiles autrefois et d'aujourd'hui. La littérature

de référence s'occupe surtout des objets trouvés dans les collections bien qu'une partie importante se trouve dans le patrimoine ecclésiastique. L'étude des archives est peu effectuée. On peut rencontrer des moments intéressants. Par exemple : pièces hérités des Unitariens, morceaux exécutés dans des ateliers de spécialité, objets achetés par les communautés les dégâts dus aux événements historiques ou même quelque réticences envers quelques objets de culte. Bien que le nom des donateurs ou la date de la donation soient apparus sur les objets, plusieurs fois ces informations ne nous parviennent que des sources écrites. Étant les membres des familles importantes ou de simples membres de la communauté, la seule possibilité de connaître leur nom est de consulter les données de ces documents.

Des sources on peut constater que dans l'église réformée il n'y avait aucune prescription quant aux textiles liturgiques, mais on voit un usage dans toutes les églises concernant ces objets. Ainsi la nappe peut être ornée ou simplement tissée en lin ou en coton formée de 2-3 parties et qui a été généralement décorée à la marge par de la dentelle. Parmi les mouchoirs les plus répandus sont ceux brodés étant décorés par des motifs floraux soit aux coins soit à l'intérieur. On doit mentionner les mouchoirs dits turcs qui peuvent constituer une sous-espèce. Parmi les nappes et les mouchoirs on peut trouver des pièces en soie, mais aux nombres inférieurs de ceux en lin et en coton. La forme allongée des napperons et leur décoration aux deux extrémités est caractéristique. On y trouve des exemplaires brodés, tissés ou avec de la dentelle. Le stock de textiles contient des tapis aussi noués ou exécutés avec la technique de kilim. Malheureusement, ce stock est le plus difficile à suivre parce qu'on n'en trouve aucun en lieu d'origine.